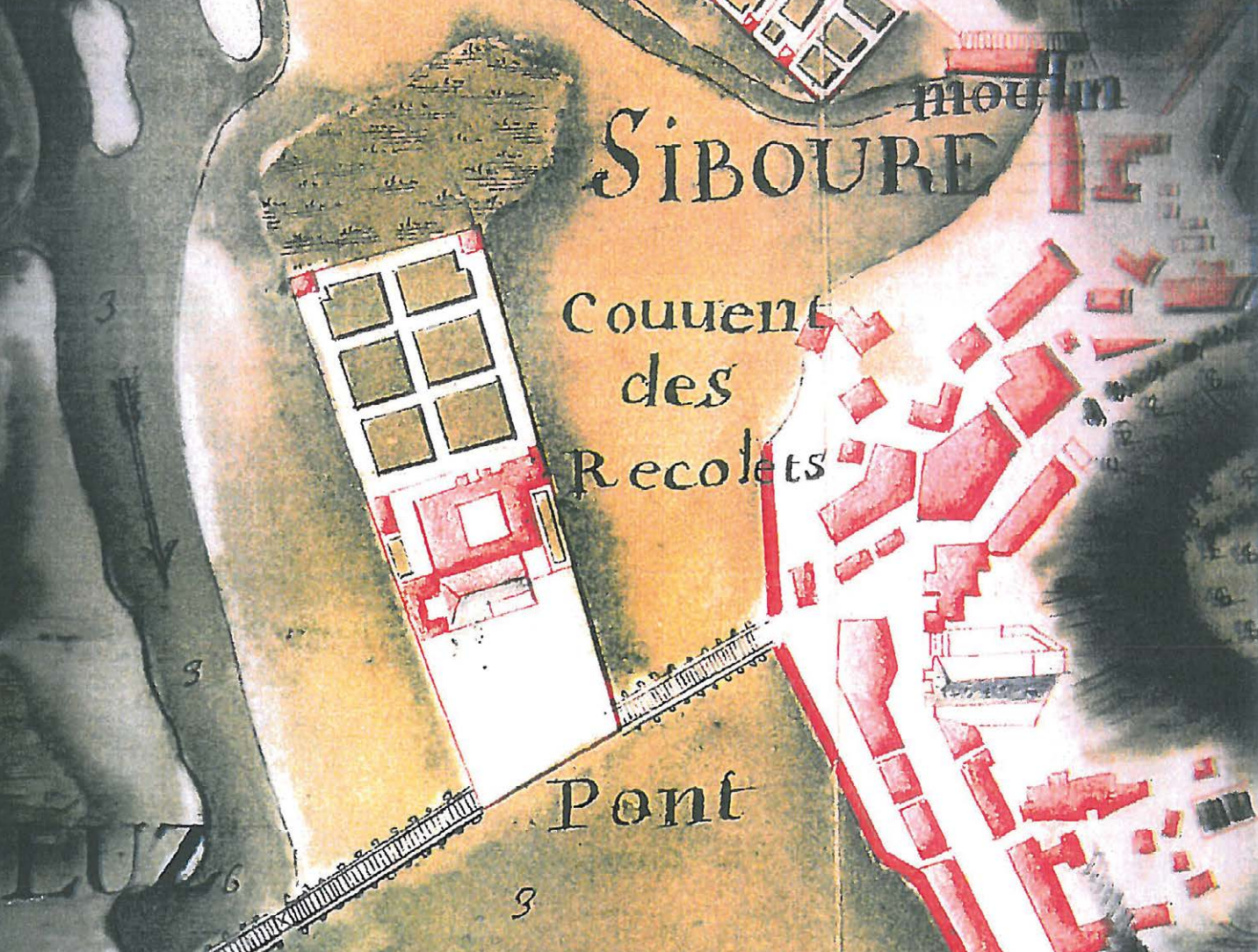




Doc. : Bibliothèque nationale de France

RÉHABILITATION DU COUVENT DES RÉCOLLETS, EN QUÊTE D'HARMONIE

Deux ans de travaux ont permis de faire revivre le couvent des Récollets, ce site emblématique des Pyrénées-Atlantiques, de réunir à nouveau les habitants de la baie de Saint-Jean-de-Luz et de Ciboure et de relier les générations à leur histoire et à leur culture.

UN MONUMENT CONSTRUIT POUR LA PAIX

Le couvent des Récollets a été construit sur une île située dans le port de Saint-Jean-de-Luz et de Ciboure au début du 17^e siècle. Les frères Récollets (ordre des Franciscains réformés) furent sollicités par les habitants des deux villes pour pacifier leur territoire, soumis à de violents conflits.

Dédié à la paix, le couvent devint l'un des plus importants centres spirituels et intellectuels du sud de la France. Des frères de provinces lointaines venaient y étudier et recopier des ouvrages conservés dans la bibliothèque du couvent qui comptait plus de 1000 livres et autant de manuscrits. C'est également aux Récollets de Saint-Jean-de-Luz et de Ciboure que séjournerait le cardinal Mazarin, alors ministre de Louis XIV, lorsqu'il négociait avec l'Espagne la fin de vingt-quatre années de guerre. Au milieu du port, la chapelle rassemblait les

marins avant leur départ pour des mers et terres lointaines, en particulier dans la région de Québec.

UN MONUMENT MUTILÉ ET OUBLIÉ

À la Révolution, le couvent fut confisqué et servit de caserne et de magasin de fourrage aux troupes de l'armée. Il fut ensuite vendu, puis transformé successivement en usine de salaison, conserverie (la chapelle servait à la préparation des sardines et anchois), bureaux et caserne des Douanes. Ces transformations ont fortement altéré son architecture et la qualité du site, réduisant de fait l'intérêt des habitants pour le lieu. L'aile sud du cloître fut démolie en 1820, ainsi que le pavillon d'angle surplombant le port de Ciboure. La distribution fut profondément modifiée, des baies transformées et murées, des sols rehaussés, les grandes arcades du cloître fermées, le clocher supprimé. Les décors peints étaient également

Vue aérienne du couvent en cours de chantier.



Photo : Komcébo



© Rémi Desalbres, architecte, Arc & Sites - photo : Komcébo

cachés sous de nombreuses couches de peinture. De nombreux éléments architecturaux d'origine n'étaient plus visibles. En plus des dégradations du site liées aux usages successifs, le couvent subissait d'importantes entrées d'eau en toiture, faute d'entretien.

LA RECHERCHE D'UN PROJET HARMONIEUX, QUI UNIT

Pour l'architecte, il s'agissait de concevoir un projet qui permette de redonner du sens à l'architecture fortement dégradée depuis le départ des religieux, d'adapter le site au nouvel usage et aux performances actuelles dans le respect de l'intégrité patrimoniale. Un projet de restauration et de réutilisation qui cherche à mettre en valeur l'identité culturelle du site.

Dans un premier temps, la démarche de l'architecte repose sur une analyse fine du site tant architecturale que technique, en s'imprégnant du « déjà-là ». Il s'agit d'identifier les qualités originelles du site pour tirer le meilleur parti de l'existant et redonner du sens en révélant dans le projet les qualités oubliées du lieu. Dans le cas d'un édifice

religieux comme un couvent ou un monastère, l'architecture répond aux usages d'une communauté religieuse dont la vie est rythmée selon la règle établie par saint Benoît au 6^e siècle. Les bâtiments s'organisent ainsi autour d'un cloître qui assure la distribution de la chapelle et des espaces de vie. À Saint-Jean-de-Luz et Ciboure, les multiples transformations du couvent des Récollets avaient effacé ces logiques distributives, pourtant essentielles à la compréhension du site.

D'où le choix affirmé de concevoir un projet permettant au site de retrouver une valeur culturelle, sujet à la contemplation et à l'émerveillement. Loin d'être seulement un écrin, le monument réhabilité participe pleinement à la médiation autour de l'architecture et du patrimoine. Le patrimoine est ici porteur de sens.

CRÉATION CONTEMPORAINE : RÉINTERPRÉTER LA MÉMOIRE

Aux Récollets, le projet architectural s'inscrit dans la continuité, recherchant l'harmonie entre l'ancien – restauré selon les règles de l'art – et le nouveau. L'intervention prolonge ainsi le patrimoine.

↑ Vue aérienne des Récollets avec l'extension au premier plan.



↑ Galerie du cloître après travaux.



↑ L'espace d'accueil au rez-de-chaussée de l'extension.

Les ajouts sont contemporains par leur forme, leur matériau et leur mise en œuvre. Ils assurent le lien et la continuité des interventions sur l'ensemble du site. Ainsi, les éléments en bois sont assemblés d'une même manière, par enfourchement. On les retrouve sur l'ensemble du projet : pour la structure de l'extension, les plafonds du cloître, mais également la grande voûte de la chapelle.

LE BÂTIMENT D'ACCUEIL, UNE FIGURE DE PROUE SUR LE PORT

Le bâtiment d'accueil est implanté à l'entrée du site. Il prolonge l'aile sud du cloître démolie en 1820. Sa nouvelle structure en charpente bois s'ancre dans l'histoire, en référence aux chantiers navals présents sur le site depuis le 18^e siècle, et s'inscrit dans la tradition basque de l'architecture en pans de bois. Traitée dans une écriture contemporaine dialoguant avec l'existant, l'extension s'affirme, sans dominer.

Sa volumétrie, sobre, évite toute ambiguïté avec le bâtiment disparu dont les proportions ne sont pas connues. L'effet perspectif renforce le lien de l'architecture avec la construction navale formée de membrures. Les belvédères de l'étage offrent des vues privilégiées sur la ville de Ciboure, les Pyrénées et l'océan, ainsi que des vues plongeantes sur l'aile archéologique à l'arrière. La visite du CIAP (Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine) se prolonge ainsi sur le paysage extérieur, lui-même « paysage culturel ».

Les matériaux utilisés sont choisis pour leur qualité, leur performance, et l'accord qu'ils créent les uns avec les autres. Le socle du nouveau bâtiment est constitué de vestiges d'anciens murs, consolidés et restaurés, mais aussi de nouvelles maçonneries en béton clair, maintenues à l'état brut.

Au rez-de-chaussée, le sol contemporain en dalles de pierre intègre le tracé des murs anciens dont les fondations furent découvertes à l'occasion du chantier.

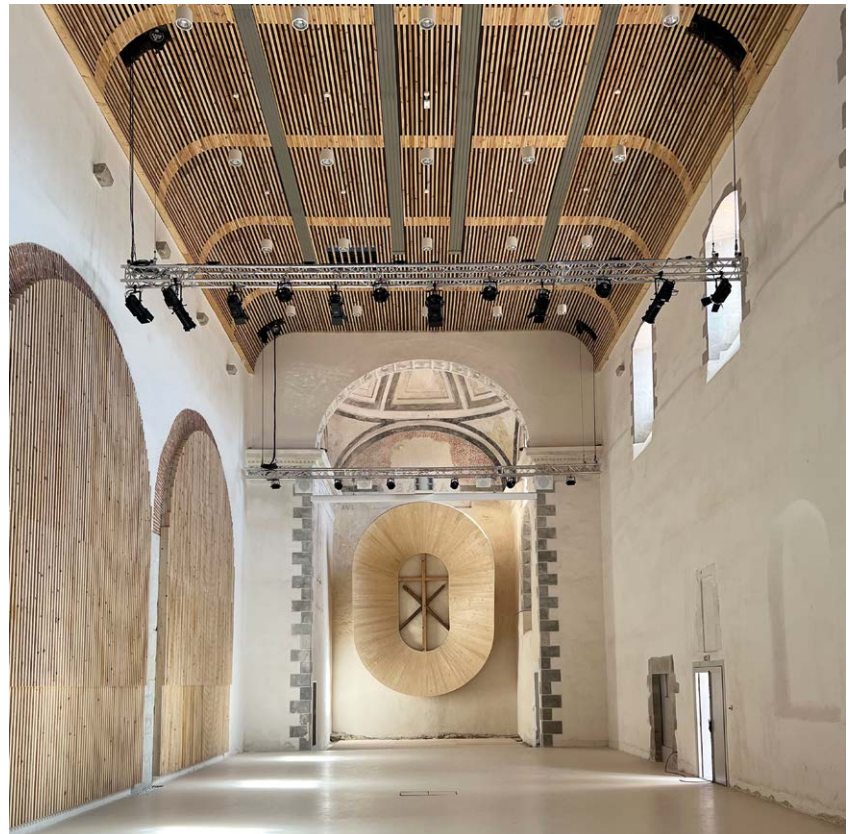
LA CHAPELLE, UN LIEU QUI RASSEMBLE, DÉDIÉ À LA PAIX

La chapelle constitue le cœur de l'activité culturelle du site. Sa silhouette extérieure se confondait avec une vaste grange ou



La chapelle avant travaux.

Photo : Arc & Sites



© Rémi Desalbres, architecte, Arc & Sites – Grégoire de Lafforest, designer

un bâtiment industriel, au point de ne plus pouvoir identifier la présence de l'ancien couvent dans la ville. Les interventions ont consisté à redonner une cohérence d'ensemble à l'édifice. Ainsi, la restitution du clocher-mur disparu de la chapelle permet à nouveau d'identifier, dans le paysage du port, le lieu comme ancien couvent. Les baies sud de la nef et du chœur ont été rééquipées de vitraux sobres à verres clairs soufflés.

Le projet permet une utilisation polyvalente de la chapelle, adaptée à des spectacles, conférences, expositions et autres événements communautaires, grâce à des aménagements modulables et intégrés. De plus, des solutions techniques innovantes ont permis de préserver l'intégrité structurelle tout en maîtrisant les coûts.

À l'intérieur de la chapelle, le projet favorise le traitement unitaire de l'espace. Une voûte contemporaine en anse de panier couvre désormais la nef et rappelle l'ancien plafond du 17^e siècle. Sa conception en bois ajourés permet de gérer efficacement la ventilation et l'acoustique de la salle. Pour comprendre le sens des vestiges d'ouvrages disparus, l'architecte a procédé par

analogie, en étudiant des lieux rattachés à l'ordre franciscain en France et à l'étranger. Ainsi, la tribune portée sur voûte évoque l'ancien chœur surélevé accessible depuis l'étage du couvent. Pour permettre une utilisation variée de la chapelle, des grands placards « invisibles » aménagés sous la tribune, de part et d'autre de l'espace voûté.

UN DESIGN EN QUÊTE D'HARMONIE : LA GRANDE CONQUE

L'architecture était un art complet jusqu'à la Seconde Guerre mondiale. Elle associait à l'art de bâtir la sculpture et la peinture. Conçue sobrement, l'église des Récollets devait concentrer le regard vers le chœur, d'où la présence d'un grand retable sculpté. Celui-ci ayant disparu, l'architecte a sollicité le designer Grégoire de Lafforest pour concevoir un ouvrage à la fois esthétique et fonctionnel.

Le designer a travaillé une forme de cône étiré réalisé en bois à la manière d'une coque de bateau qui rappelle l'ancrage marin du site.

↑ La chapelle après travaux avec la conque conçue par le designer Grégoire de Lafforest pour Arc & Sites.



Photo : Arc & Sites

↑ Décors peints de l'ancienne bibliothèque après restauration.

➤ Vue sur le cloître et l'extension avec la Rhune à l'arrière-plan.



© Rémi Desalbres, architecte, Arc & Sites

Par sa déformation, celui-ci crée une conque qui accompagne le son vers le centre de l'espace. L'autre élément clé de cette conque acoustique est son support de fixation au mur existant, constitué d'une charpente en bois de réemploi rappelant l'origine franciscaine du couvent.

LE SOUCI PERMANENT D'INTÉGRER LA TECHNIQUE

Pour atteindre les capacités portantes des planchers exigées par la réglementation, les planchers existants en bois ont été connectés à une dalle en béton armé par l'intermédiaire de connecteurs métalliques. L'épaisseur de la dalle est ainsi réduite à 8cm contre 20cm minimum pour une dalle traditionnelle en béton armé. Ce procédé permet de conserver aux poutres anciennes leur rôle porteur, de tirer parti des capacités du bâti existant.

L'ACCORD DES MATÉRIAUX TRADITIONNELS

Le projet a pris en compte, par exemple, l'inertie des murs en maçonnerie de moel-

lons, peu conducteurs, et le rôle des enduits et badigeons sur la performance thermique. Les qualités thermiques et hygrothermiques de cette association – badigeon, enduit, maçonnerie – ont été depuis longtemps oubliées, au bénéfice de maçonneries à moellons apparents ou d'enduits inadaptés. En s'interrogeant constamment sur le comportement des matériaux et les techniques anciennes de mise en œuvre, le projet réintègre ici dans la façon de réhabiliter des réponses esthétiques, techniques et fonctionnelles développées et expérimentées sur plusieurs siècles. En extérieur, le badigeon de chaux naturelle se comporte comme une membrane imperméable à l'eau, mais perméable à la vapeur, à l'image d'un produit Gore-Tex.

L'isolation des structures anciennes (planchers et plafonds) est ici compatible avec l'existant. Elle privilégie des matériaux naturels et durables comme la laine de bois ou le liège expansé. La chaux naturelle utilisée en maçonnerie, en particulier en façade, provient des fours à chaux de Saint-Astier en Dordogne. Sa production est économe en énergie. Elle est obtenue

RÉALISATION I MUSÉE

nue à une température de 900°C, contre 1450°C pour la production du ciment.

En réutilisant des éléments structurels existants et en intégrant des matériaux naturels, le projet minimise son empreinte carbone et réduit la demande de nouvelles ressources.

Des matériaux issus des démolitions ont été réutilisés. Les pierres neuves proviennent des carrières de La Rhune et de Bidache, situées à moins de 60km du chantier.

UNE ATTENTION AU PARTAGE ET AU GESTE

Le chantier de restauration s'est transformé en une véritable aventure humaine où chaque geste et chaque intervention étaient ancrés dans une démarche de respect profond pour l'histoire et le patrimoine du lieu. Ce projet d'une grande complexité a mobilisé vingt entreprises, chacune apportant son savoir-faire pour redonner vie à l'édifice. Lors de la première réunion de chantier, artisans et entreprises ont été réunis par l'architecte pour partager les objectifs du projet et ses particularités. Les artisans, reconnus comme les meilleurs garants du projet, ont joué un rôle clé grâce à leur attention au moindre détail.

UN SITE RESTITUÉ AUX HABITANTS DES DEUX VILLES

Le site des Récollets a retrouvé sa vocation première de rassembler et favoriser les échanges intellectuels et culturels. Les nouveaux espaces culturels et éducatifs accueillent déjà un large public de tout âge dans le cadre de visites thématiques, d'ateliers pédagogiques pour les scolaires, d'expositions, de concerts, spectacles et conférences.

Ce projet, porté par les villes de Saint-Jean-de-Luz et de Ciboure, s'inscrit dans le cadre du label national « Pays d'art et d'histoire » (PAH). Il accorde ici une mise en valeur du patrimoine exigeante avec une programmation culturelle vivante et riche qui attire un public nombreux, et heureux.

Rémi Desalbres, architecte INSA
et architecte du patrimoine,
agence Arc & Sites



Photo : Komcébo

↑ La restauration de décors peints découverts à l'occasion du chantier.



Photo : Komcébo

↑ La réalisation des vitraux dans l'atelier du maître verrier.



© Rémi Desalbres, architecte, Arc & Sites - Grégoire de Laforest Designer - photo : Komcébo

↑ Les acteurs du projet (maître d'ouvrage, maître d'œuvre et entreprises) le jour du repas de fin de chantier.



FICHE TECHNIQUE

Maîtrise d'ouvrage

Syndicat intercommunal de la Baie de Saint-Jean-de-Luz et de Ciboure

Assistance à maîtrise d'ouvrage

Le Goff programmation (64)

Maîtrise d'œuvre

Arc & Sites – Architectes, Patrimoine et Création – mandataire

- Rémi Desalbres, architecte INSA, architecte du patrimoine – directeur de projet
- Miguel Bernardini, architecte ETSAM – chargé de projet en phase études

Grégoire de Lafforest, designer – conque acoustique de la chapelle

Gulliver Design et La Plume et le Plomb – scénographie du CIAP

AIA Ingénierie structure

MATH Ingénierie fluides thermiques SSI

LASA Ingénierie acoustique

LE DOUARIN Économiste de la construction

MTCE Équipement scénique auditorium

TSA Ordonnancement pilotage coordination

Missions de l'équipe de maîtrise d'œuvre

Mission complète + Diag. + QUAN + SSI + SIGN + SCENO + MUSEO + OPC

Entreprises

- Maçonnerie, Pierre de taille, Gros œuvre ETCHART – ARREBAT
- Charpente bois ITOIZ
- Couverture LAUAK BAT
- Plâtrerie MPM
- Menuiserie bois et conque MOUHICA – DUHALDE PANPI
- Menuiseries métalliques CANCE
- Serrurerie-ferroserie SAMET BESSONNARD
- Vitraux FRANZETTI
- Peinture DAUBAS
- Restauration de décors peints VIOLLE & FRANTZEN
- Ascenseur IUMANA
- Électricité SPIE SO
- Chauffage-Ventilation-Plomberie EIFFAGE ÉNERGIE (CLÉVIA)
- Scénographie auditorium ACE EVENT
- Muséographie, Audio, Production graphique ART CONCEPT
- Production graphique et audiovisuelle ANAMNES
- Carrelage SOLUBAT
- VRD CBTP

Surfaces

Surface totale : 4647 m² (cloître et aile archéologique inclus), dont :

- espace d'accueil 70 m²
- surfaces d'exposition 160 m²
- chapelle/auditorium 400 m²
- cloître + galeries 2 000 m²
- extension - bâtiment d'accueil 175 m²
- surface extérieure 450 m²

Montants

Montant des travaux 5,9 M€ HT

Travaux réalisés avec le concours financier de :

- État - Drac Nouvelle-Aquitaine 1 125 000 €
- Région Nouvelle-Aquitaine 40 000 €
- Département des Pyrénées-Atlantiques 400 000 €
- Fonds européens pour les affaires maritimes et la pêche 114 000 €
- Fondation du patrimoine - Mécénat 80 000 €

Calendrier

Début du chantier – juin 2021

Livraison – septembre 2023